

Article paru dans le journal The Guardian, le 30 mars 2022

Traduit gracieusement de l'anglais par Christine Théoret.

Q

u'aurai-je dû prendre que je n'ai pas pris ? J'ai pris de

l'argent et ma carte d'identité. J'ai attrapé deux bagues (les gens dans les livres prennent toujours des bijoux). Mais j'ai laissé la croix sur le mur, un héritage de famille, et la peinture d'une rose de Gueldre. J'ai choisi de laisser derrière tous ces symboles pour qu'ils gardent ma maison et ma ville, Kiev. Je n'ai apporté ni photo de famille ni les portraits de deux écrivains ukrainiens, Chevtchenko et Gogol. J'ai arrosé toutes mes plantes, mais combien de temps survivront-elles si je ne reviens jamais ? Qui va décongeler mon congélateur ? J'ai abandonné mon cœur. La photo de ma grand-mère, encore sur l'étagère. Une crème hydratante, neuve, dans la salle de bain. Je n'ai même pas ouvert le pot. Arrête de penser à ta crème, femme stupide, et regarde la route.

Je me concentre sur la route. Quoi d'autre ai-je abandonné ? Tout. J'ai pris seulement ce qui est important : ma mère, ma fille et Dyusha, notre chat de race, qui a hurlé et empesté la voiture durant tout le trajet. Bientôt, ça fera 30 heures que je suis au volant. Je m'enfuis de Kiev parce que la ville est bombardée par les Russes. Je veux désespérément dormir, mais le chat vient de chier dans l'auto et la puanteur me garde éveillée. Qu'est-ce que j'aurais espéré prendre, mais n'en ai pas été capable ? Mon mari et le père de ma fille (deux hommes différents). Le père de ma fille est un écrivain – le voir armé d'un fusil est vraiment étrange. J'ai laissé mes amis, notre film à moitié terminé, les rues de ma ville. Les châtaigniers seront bientôt en fleurs, sans moi pour les voir.

« Que doit-on mettre dans ses valises pour recommencer sa vie ailleurs ? Quel droit avaient-ils de prendre la vie que j'ai déjà construite ? »

Avez-vous déjà songé à ce que vous prendriez si vous pensiez ne jamais revenir à la maison ? J'y réfléchis depuis les huit dernières années et encore plus durant ces derniers mois, mais je n'ai jamais pu faire un choix. La mort est plus définie; vous savez que c'est la fin de tout. Mais la guerre est la fin de tout ce qui est bon et le début de tout ce qui est mal, pour tout le monde. Comment est-ce possible de se préparer à ça ? Que devrions-nous emporter dans le but... de quoi ? Commencer une nouvelle vie ailleurs ? Quel droit avaient-ils de prendre la vie que j'ai déjà construite ? Non, nous ne méritons aucunement ça. Mais écoutez, personne ne mérite d'être bombardé, de fuir ou de mourir, juste parce le dictateur d'un pays est devenu fou et souhaite votre destruction.

Pour quelqu'un quelque part, c'était l'année de la dernière chance pour avoir un enfant. Cet autre venait tout juste de terminer la décoration de son nouvel

appartement, maintenant un abri pour les réfugiés – de rien ! Quelqu'un d'autre venait tout juste de finir de payer une dette (maintenant, de retour dans le rouge). Cette autre personne est en train de mourir dans son lit, entourée des siens, qui iront mourir sur la route ou recevront des bombes par la tête. Un jeune allait recevoir son diplôme, mais toi, mon enfant, tu ne seras jamais diplômé.

Le 12 mars, nous allions ouvrir notre propre théâtre, le théâtre des dramaturges. Nous avions planifié cela depuis si longtemps : un théâtre avec un espace pour que tous les mots importants résonnent. L'Ukraine n'avait jamais eu un tel théâtre. Nous y avons mis tout notre cœur. Et notre argent aussi. Tout a disparu. Tout a été rayé de la carte. Ne perds pas de vue la route. Ne pleure pas. Nous n'avons jamais réussi à l'ouvrir, alors c'est comme s'il n'avait jamais vraiment existé. Pourtant, Marioupol avait un théâtre. Ou du moins, elle en avait un avant. On peut voir les photos, avant les bombes, et après. Sauf que ce qu'on ne voit pas, c'est que sous ces décombres se trouvait un abri anti-bombes avec des centaines et des centaines de gens ordinaires qui s'y cachaient. Jusqu'à maintenant, ils ont retiré 300 corps. Je ne me fatiguerai jamais de rappeler au monde que ce sont des bombes russes. Et des mains russes qui appuient sur les boutons pour lâcher les bombes qui nous tombent dessus. Quel est le but d'avoir une culture nationale si elle n'a aucune influence sur le peuple de cette nation ? Quelle est cette culture que nous croyons être si exceptionnelle ? Cette culture russe vous ravit-elle encore ?

Arrête de stresser. Concentre-toi sur la route. Je dois me rappeler de regarder la route au lieu de m'énerver. Mais ça fait huit ans que je regarde la route et rien d'autre. Huit ans que l'on discute de la guerre. Huit ans que nous essayons d'avertir le monde, de l'alerter de la menace de l'armée russe. Et c'est seulement après le 24 février qu'ils nous ont enfin entendus. C'est le seul point positif que je peux trouver.

Mercredi, 30 mars 2022

Par Nataalka Vorozhbit